

Lélia Gonzalez et la question de la formation des intellectuelles afro-brésiliennes : l'agenda du féminisme noir depuis une perspective décoloniale

Claudia Miranda (Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro)
Traduction de Sébastien Lefèvre (Université Gaston Berger)

Le travail que nous présentons porte sur l'importance de Lélia Gonzalez (1935-1994), une penseuse du mouvement noir au Brésil qui s'est insérée dans différents domaines de la société et qui fait aujourd'hui partie des plus grandes références en sciences sociales en Amérique latine. Ses différentes théories concernent l'expérience des afrodescendants dans la région qu'elle a définie comme « l'Améfrique latine ». Gonzalez ajoute ainsi des éléments clés au débat sur les identités nationales autres de la diaspora afro-latine.

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024), telle qu'elle figure dans la résolution 68/237, est un appel à produire de la justice. Affirmant la nécessité de renforcer la coopération (nationale, régionale et internationale), en relation avec l'agenda spécifique du groupe, elle se donne comme un de ses objectifs de (1) « Promouvoir le respect, la protection et la réalisation de tous les droits de l'homme et des libertés fondamentales des personnes d'ascendance africaine, tels que reconnus dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ».

Tout ce qui précède découle de la dynamique des mouvements antiracistes qui ont été renforcés par l'expérience de l'exclusion multiforme. Des femmes et des hommes racisé·es ont tenté de lutter pour leurs droits. Pendant des décennies, des penseurs définis comme « noirs » par le colonialisme ont dénoncé et proposé des changements en accord avec les objectifs énoncés ci-dessus. Au 20^{ème} et 21^{ème} siècles, nous n'avons toujours pas de réponses à ces questions. Les dynamiques de la diaspora africaine impliquent d'aborder la réalité en commençant par considérer les fissures par lesquelles nous passons en tant que personnes racisé·es.

Compte tenu de l'impulsion donnée par l'ensemble des réglementations de l'ONU, il nous paraît essentiel de discuter des technologies trouvées par les populations de la diaspora africaine pour déplacer leurs territoires. Plusieurs sources confirment que le Brésil est le deuxième pays ayant la plus forte concentration d'afrodescendants hors du continent africain. Parmi ses 214,8 millions d'habitants, 54 % sont d'origine africaine et leurs conditions de vie sont précaires. La réalité des pays d'Amérique latine et des Caraïbes est similaire.

Dans notre expérience de « migrants internes », d'invisibles, d'*aliens*, les territoires marginalisés connus sous le nom de *favelas* et de *morros* sont nés comme des « quartiers africains » après la traite. Jusqu'en 2010, environ 11,4 millions de personnes y vivaient dans des conditions précaires. Nous savons que cette situation existe depuis plus d'un siècle et qu'en l'absence de planification, elle empire d'année en année.

Le travail accompli par les organisations du mouvement antiraciste consiste notamment à exiger un plus grand investissement dans les structures, en garantissant par exemple l'adoption de politiques de discrimination positive. Bien que nous ayons encouragé les polémiques, y compris l'interprétation des identités nationales invisibles, nous sommes entrés dans le 21^{ème} siècle avec une série de limitations liées au « pacte de la blancheur », comme l'explique Maria Aparecida Bento (2022, p.19). Cette experte fait partie du groupe qui est le plus intervenu, de façon positive, avec une forme d'activisme théorique qui a réussi à donner du sens aux définitions des élites établies dans les meilleures positions. Dans son travail, elle affirme qu'« il est fondamental de reconnaître, d'expliquer et de transformer les alliances et les accords non verbaux qui finissent par servir les intérêts de certains groupes et qui présentent l'une des caractéristiques du pacte narcissique de la blancheur ».

Les populations afrodescendantes et africaines ont été affectées différemment par les conséquences de la colonisation et paient encore le prix fort pour les erreurs des pays européens. Les experts en sciences sociales ont été affectés par le tournant épistémologique impulsé par la thèse d'Aníbal Quijano (1928-2018) et d'autres

intellectuels insurgés, tels que Frantz Fanon (1925-1961). D'autres cadres analytiques apparaissent progressivement, revendiquant des ruptures avec une série de visions comme celle de la « démocratie raciale ». C'est précisément dans cette dispute que Lélia González a joué un rôle de premier plan, dans une période de forte répression militaire.

Dans *Brasil dos Humilhados*, la sociologue Jessé Souza (2022) affirme que le fondement de la pensée sociale dominante est élitiste. Marqué par sa grande richesse et ses inégalités abyssales, le pays a adopté des thèses selon lesquelles les pauvres sont responsables de leur pauvreté. Ainsi, le peuple brésilien est dépeint comme malhonnête et naturellement corrompu. Selon elle, des auteurs tels que Sergio Buarque de Holanda, Raymundo Faoro et Roberto DaMatta font partie des experts qui, pendant plus de sept décennies, ont renforcé les stigmates et limité l'accès aux perceptions du monde (*cosmopercepções*) d'autres groupes sociaux.

Même sur le « pacte de la blancheur » (Bento), on peut supposer que les sciences sociales n'ont pas pris l'engagement de décoloniser leurs thèses sur le pays des racisés et ont ainsi collaboré avec l'idéologie de la démocratie raciale, qui réduit au silence l'*ethos* de la servitude.

Les réactions à tout cela ont également été invisibilisées. D'autres batailles ont été projetées dans la clandestinité et les récits sur ce que nous sommes, nous qui sommes représentés comme les « autres de la colonisation » ont été réduits au silence, tout au long de la production historiographique.

Par ailleurs, ces dernières années, on a davantage souligné le rôle joué par les intellectuelles afro-brésiliennes. Fille d'Acácio Joaquim de Almeida et d'Urcinda Seraphina de Almeida, Lélia de Almeida est née à Belo Horizonte (Minas Gerais) et a émigré à Rio de Janeiro au cours des années 1940. Avant tout, il est essentiel de souligner que sa carrière politique et académique s'est déroulée à une période encore marquée par la prédominance des militants hommes. Ses préoccupations ont propulsé sa carrière en tant que grande experte.

En plus d'être professeure d'université, elle a été directrice du Planétarium de Rio de Janeiro, vice-présidente de l'Association Internationale du Festival Panafricain des Arts et des Cultures (Sénégal) et du Congrès Mondial des Intellectuels Noirs. Entre 1976 et 1978, elle a donné des cours sur la culture noire (Escola de Artes Visuais/Parque Lage). Durant cette période, Gonzalez était aussi membre de l'école de samba Quilombo et du Gremio Recreativo de Arte Negra. La dimension organisationnelle des noyaux qui ont émergés de la base de la société, a été au cœur de son intervention politique et socio-éducative. C'est précisément à cette époque (1978) qu'elle a assumé la direction exécutive du Mouvement noir unifié (MNU).

Nous intégrons les thèses de Gonzalez dans la pensée critique latino-américaine au sens large, car l'ensemble des théories qu'elle a développées a facilité des interprétations d'avant-garde qui ont accéléré les processus de revendication des droits. Ses idées sur le problème des oppressions multiples ont renforcé le féminisme noir.

Sous son influence, différentes recherches ont été produites, qui croisent les perspectives sur « féminismes noirs », « politisation » et « prise de conscience ». La recherche de Beth Viana (2006, p.15), a permis de faire avancer son objectif central :

Penser avec et comment Lélia González a développé ses réflexions sur la race, le genre et l'histoire. À partir d'une connaissance objective des relations entre blancs et noirs au Brésil, en articulant les concepts de classe, de race et de genre pour déterminer la place des sujets dans le système capitaliste brésilien, elle a montré que la prétendue démocratie raciale était un mythe qui, en tant que tel, était aussi perçu comme une idéologie qui falsifiait la réalité [...]. Lélia a analysé que les « blancs » bénéficiaient d'une « affiliation raciale » qui se perpétuait depuis l'esclavage. Ainsi, au Brésil, une société encore dépendante et périphérique, la « place du noir » devait composer la « grande masse marginale qui grandit », où la majorité se « réfugie » dans « les services purs, le travail occasionnel, l'occupation intermittente et saisonnière ».

La féministe qui a soutenu la création du Mouvement Noir Unifié (MNU), qui a servi de base au Mouvement des Femmes Noires, est aussi celle qui a situé le Brésil comme un territoire africanisé. Son cadre analytique présente des caractéristiques de l'histoire invisibilisée du Brésil et de l'Amérique latine. Il est urgent de reconnaître la force des arguments produits depuis cette autre scène dans sa trajectoire de formation et d'intervention sociopolitique.

Nous présentons Lélia Gonzalez comme une penseuse anticoloniale, notamment en raison des personnes référentes en la matière, et qui soutiennent ses analyses. En plus de se situer au Sud, par rapport à tout ce qu'elle parvient à interpréter sur les configurations qui caractérisent la vie dans le Tiers-Monde, elle s'est pleinement lancée dans le débat anticolonial et a ainsi franchi des frontières importantes par rapport aux propositions qu'elle était venue défendre. C'est pour toutes ces raisons que, dans leurs trajectoires et leurs modes d'intervention sociales, les dirigeant·es latino-américain·es se saisissent de ses théories.

Pour interpréter son héritage, il est stratégique de comprendre son *modus operandi* en tant qu'experte impliquée dans les demandes des populations racisé·es. Elle s'est attachée à comprendre les effets de la condition de la diaspora africaine au Brésil et en Amérique latine. Pour réaliser ce travail très ambitieux, elle a créé un cadre conceptuel puissant et innovant dans lequel l'argument central est que nous ne sommes pas libérés de l'Afrique, comme le pensaient les colonisateurs. Au contraire, la diaspora latino-américaine se caractérise par différents traits et manifestations afrodescendantes dans un contexte que l'on pourrait qualifier au mieux « d'Amérique latine ».

Avec cette proposition, nous pouvons localiser de nouvelles lacunes interprétatives dans les héritages de la pensée révolutionnaire. Selon nous, il s'agit d'une vision anticoloniale, émancipatrice et libératrice. L'activiste Lélia Gonzalez aborde la doctrine confucéenne car, comme le penseur chinois, elle croit en l'action collective et la formation politique des collectivités, au-delà de la réflexion silencieuse. L'auteure a promu une critique incomparable lorsqu'elle a interprété les sujets et les thèmes des imaginaires coloniaux, comme dans le cas de la *madre preta* (mère noire) et de la *mulata* (mulâtresse). Avec des caractéristiques nouvelles, son cadre conceptuel sur l'invention de la société guidera différentes études sur la manière dont les sciences sociales brésiliennes ont renforcé des stigmates qui continuent à fonctionner jusqu'à aujourd'hui.

Perspectives de collaboration sur la formation des intellectuelles afro-brésiliennes

Au Brésil, nous reconnaissons le rôle des organisations antiracistes qui font pression sur les différents secteurs pour qu'ils œuvrent en faveur de la diversité. Après les pires années de la crise sanitaire mondiale, les artistes noirs intensifient leurs propositions d'internationalisation et luttent pour d'autres espaces d'action. Le domaine de l'art peut être analysé comme une perspective clé pour les ruptures que nous devons opérer ensemble. L'afro-américaine Viola Shopie Davis (Caroline du Sud, 1965) est une actrice qui s'est fait connaître après avoir remporté le prix de la meilleure actrice dans une pièce de théâtre pour King Hedley II (2001). Elle est née dans une famille pauvre, sans ressources pour les besoins de première nécessité ce qui a en outre affecté son enfance. Entre-temps, elle a réussi à développer des projets de vie fructueux et s'est ainsi assuré une meilleure intégration sociale. Entrepreneuse et mère d'une fille adoptive, Davis peut être définie comme une intellectuelle-activiste impliquée dans la révision des récits sur l'Afrique et la diaspora africaine dans le monde.

Elle a choisi le Brésil pour la première de son film *The Woman King* (septembre 2022), un pays à l'expression forte, en termes de présence de cultures diverses. Elle participe à ce projet développé sur un territoire noir en tant qu'actrice et productrice, dans une histoire peu connue sur le groupe Agojie, une unité de femmes guerrières qui ont protégé le royaume africain du Dahomey (21^{ème} siècle), avec des caractéristiques et des compétences qui ont impressionné tous ceux qui connaissent le film.

Produire un film dans un pays africain, avec l'engagement de traduire les expressions qui encadrent le groupe, composé de femmes fortes, avec une idéologie de justice et de protection, rencontre les actions d'autres sujets responsables des mémoires contre-hégémoniques enfouies par les processus coloniaux.

Comme nous l'avons vu, la *Générale Nanisca* forme une nouvelle génération de recrues au combat contre un ennemi déterminé à détruire leur groupe social et leur mode de vie. Dans le contexte latino-américain et, parallèlement au Brésil, dans les zones périphériques, nous avons connu d'autres Nanisca, bien qu'elles n'aient pas la reconnaissance qu'elles méritaient. Il est donc indispensable de situer le protagonisme des femmes afro-latines qui mènent des initiatives collectives, qui mobilisent d'autres personnes pour revendiquer leurs droits fondamentaux.

Les femmes racisées étant le sous-groupe le plus touché par la nécropolitique, ces dernières résistent à la violence dénoncée par les organisations internationales à partir de dynamiques promues depuis la base. Depuis notre immersion dans plusieurs secteurs des réseaux latino-américains, nous défendons l'existence d'une éducation politique menée par des femmes *leaders*, qui trouvent d'autres voies dans leurs pays respectifs et qui, en même temps, s'alignent en faveur d'un agenda commun dans lequel nous formulons des alternatives.

Lors de la 52^{ème} assemblée générale de l'Organisation des États Américains (OEA) au Pérou, le meurtre de la population afrodescendante est apparu comme une question urgente à résoudre. Lors de la table ronde « *Fechamento de espaços cívicos : tendências regionais e ações para fortalecer a participação* » (5 octobre 2022), Lucia Xavier (CRIOLA), l'une des plus importantes intellectuelles-activistes afro-brésiliennes, affirme que 70% des passages à tabac sur la route concernent des femmes noires.

La violence symbolique et médiatique à l'égard des femmes comprend de multiples manifestations qui sont tout aussi néfastes que la violence physique. Il ne s'agit pas que du Brésil, mais d'une violence normalisée dans l'ensemble des sociétés d'Amérique latine et des Caraïbes. La violence symbolique détruit la santé mentale et perturbe la vie de groupes fragilisés par diverses maladies. En 2020, au Brésil, les femmes et les filles noires ont été les plus grandes victimes de meurtres. Dans son discours au Conseil des droits de l'homme à l'ONU (2022), Xavier avance l'argument suivant :

Au Brésil, les femmes noires se situent sous le seuil de pauvreté et représentent 63% des chefs de famille dont les revenus ne dépassent pas 87 USD par mois, soit près de 8 millions de femmes brésiliennes. Rien qu'en 2021, 41 000 personnes ont été tuées, soit trois mille de moins qu'en 2020, l'année de l'apogée de la nouvelle pandémie de coronavirus. Parmi elles, 77 % étaient d'origine africaine. Ces décès quotidiens sont un cri de justice et montrent que nous n'avons ni paix ni certitude quant à notre avenir. La violence et les inégalités raciales à l'encontre des afrodescendants dans mon pays empêchent le développement d'une vie digne, la contribution de cette population dans la prise de décision du pays et condamnent même les générations futures à la mort. Il est nécessaire d'agir contre les effets néfastes du racisme dans toutes ses dimensions, en affrontant les inégalités raciales, en éradiquant le racisme dans les institutions publiques et privées, qui génèrent la discrimination, la violence et l'incarcération de masse, ainsi qu'en entravant l'accès à la justice et à la réparation pour les victimes dont les droits ont été violés.

Dans « *Criola* », des activistes et penseuses noires telles que Lucia Xavier et Jurema Werneck, développent une approche selon laquelle la présence d'autres femmes du territoire périphérique est garantie par les leçons qu'elles offrent, par l'expérience qu'elles ont acquise et par les interconnexions qui caractérisent les pédagogies des groupes de femmes noires. Cela revient parier sur le rôle des intellectuelles insurgées, comme a argumenté Gayatri Spivak (2010). L'éducation politique est donnée dans son *modus operandi*, dans les formes de négociation qu'elles adoptent.

L'approche intersectionnelle fait partie de cette autre éducation, précisément parce qu'elle sous-tend les formulations des féminismes noirs, ainsi que des politiques publiques spécifiques. Ainsi, la politisation afroféministe se consolide par la pertinence de ses hypothèses, légitimées au sein des collectivités, dans les noyaux, les associations et les organisations - sur la base des propositions d'intervention suggérées. Les penseuses afro-brésiliennes les plus importantes reprennent explicitement l'influence laissée par Lélia Gonzalez.

Dans « *Ennegrecer al feminismo* » (Noircir le féminisme), Sueli Carneiro (2014 : p.4) remet en question les paramètres qui soutiennent l'agenda du féminisme blanc :

Jusqu'où les femmes non blanches feront-elles avancer ces questions ? Les alternatives de gauche, de droite ou du centre sont construites sur la base de ces paradigmes institués par le féminisme qui, selon Lélia Gonzalez, souffre de deux difficultés pour les femmes noires : d'une part, le biais eurocentrique du féminisme brésilien constitue un axe d'articulation au-delà de la démocratie raciale et de l'idéal de blanchiment, en omettant la centralité de la question de race dans les hiérarchies de genre et d'universaliser les valeurs d'une culture particulière (la culture occidentale) à l'ensemble des femmes, sans médiatiser les processus de domination, de violence et d'exploitation qui sont à la base de l'interaction entre les blancs et les non-blancs.

Pour les intellectuelles organiques au Brésil, il a été stratégique de développer une technologie qui s'appuie sur des dynamiques collaboratives. Sans exagérer, les questions abordées par Carneiro sont bien les mêmes que celles de l'interprétation de Gonzalez.

L'interprétation psychosociale et socio-anthropologique de Lélia Gonzalez

Il convient de noter la façon avec laquelle, dans son travail intellectuel, Gonzalez a réussi à nouer une collaboration avec différents experts. Dans *Lugar de negro*, Gonzalez et Hasembaig affirment que :

La répression policière systématique, de par son caractère raciste (selon la police, tout créole [*crioulo*] est un paria jusqu'à preuve du contraire), a pour objectif immédiat d'imposer la soumission psychologique par la peur. À long terme, il s'agit d'empêcher toute forme d'unité et d'organisation du groupe dominé, en utilisant tous les moyens qui perpétuent sa division interne. En attendant, le discours dominant justifie les actions de l'appareil répressif, en parlant d'ordre social et de sécurité (Gonzalez et Hasembaig, 1982 : p.15).

La violence symbolique est difficile à codifier et plus elle est subtile, plus elle est efficace. La violence physique, lorsqu'il s'agit de la police, atteint le niveau ultime. La densité du problème racial est évidente dans l'un des territoires les plus importants pour l'interprétation de la vie dans la diaspora. Les aspects d'une réalité massacrante pour les personnes « non blanches » sont exploités. En d'autres termes, les personnes racisées ont été fixées - avec une autre caractéristique - afin de légitimer leur infériorisation. Elles deviennent des « non-sujets » et n'ont pas les mêmes droits.

L'interprétation psychosociale et socio-anthropologique de l'Amérique latine et des Caraïbes par Lélia Gonzalez (1935-1994) nous guide, en proposant quelques dispositifs décolonisateurs pour comprendre les importantes dynamiques régionales. Selon nous, son appréhension de l'africanisation, de la place réservée aux populations racisées et aux femmes noires, a affecté la *praxis* sociopolitique des *leaders* intéressés par des transformations profondes. Il faut noter que l'auteure a participé à des conférences latino-américaines telles que la *Latin American Studies Association* (LASA). Sa circulation dans les espaces académiques est sans aucun doute avant-gardiste et son profil a attiré l'attention d'importants *leaders* du Mouvement Noir et du Mouvement des Femmes Noires. Il est également important de noter que la LASA regroupe plus de 13 000 membres et rassemble des spécialistes de toutes les disciplines et professions impliquées dans l'étude de l'Amérique latine, dans le monde entier. La présence brésilienne dans ce lieu de production de la recherche est encore limitée.

Dans les années 1980, Gonzalez a fait partie du Parti des Travailleurs (1981-1986) et a été responsable de la relance stratégique du Mouvement Noir Unifié (MNU). Tout au long de sa vie d'enseignante, elle a travaillé à la Faculté d'Application de l'Université d'État de Rio de Janeiro et a dirigé le Département de Sociologie et de Politique de la PUC-Rio, tout en étant professeure de culture brésilienne. Son nom figure dans l'histoire de la création de l'*Instituto de Pesquisa das Culturas Negras* (IPCN), du *Coletivo de Mulheres Negras N'Zinga* et du Grupo Cultural Olodum. Elle a inclus la psychanalyse comme un domaine d'étude important et élargit ainsi le champ d'interprétation du tissu social du Brésil et de l'Amérique latine.

Dans son cadre propositionnel, elle a inclus un impératif urgent, à savoir la reconnaissance de l'africanisation sur le territoire de l'Amérique latine. S'appuyant sur les travaux des psychanalystes MD Magno et Betty Millan, Gonzalez a entrepris d'élargir certaines notions sur la formation historico-culturelle du pays, ce qui a été fait dans l'article « La catégorie politico-culturelle d'amefricanité » publié en 1988 dans la *Revista Tiempo Presente*. Dans une note, elle recommande la lecture de l'article. Dans l'interview « Diffusion de la psychanalyse lacanienne au Brésil », Betty Milan assume la paternité de la notion d'Amérique latine :

Nous disions que le Brésil n'était pas l'Amérique latine, mais l'Amérique latine. C'est d'ailleurs écrit dans une revue du Collège Freudien, qui s'appelle *Pato Lógico*. Paradoxalement, nous avons découvert quelque chose qui était évident, mais nous avons été les premiers à critiquer l'élite à laquelle nous appartenions pour avoir systématiquement dévalorisé la culture de l'humour, qui est celle du peuple brésilien et la plus authentique. Cela a donné lieu, en 1985, à un grand congrès à Rio de Janeiro, au palais de Copacabana, *A Psicanálise do Brasil*, organisé par le Colégio Freudiano, auquel ont participé des artistes et des intellectuels de diverses régions et qui a réuni un millier de personnes. Zé Celso était présent. Gilberto Freyre, déjà âgé de plus de 80 ans, a fait le voyage de Recife à Rio de Janeiro pour participer au Congrès, qui s'est terminé par un bal animé par Beija-Flor, dirigé alors par Joãozinho Trinta. Il a honoré le Collège en le remerciant d'avoir publié une *interview* de lui dans un livre intitulé *Psicanálise Beija-Flor*.

Gonzalez a cherché à travailler en dialogue avec des groupes d'experts qui ont été décisifs pour son argumentation centrale. Ses résultats sont multiformes et interdisciplinaires :

Il s'agit d'un regard nouveau et créatif sur la formation historique et culturelle du Brésil qui, pour des raisons géographiques et surtout inconscientes, n'est pas ce que l'on prétend généralement : un pays dont les formations inconscientes sont exclusivement européennes, blanches. Au contraire, il s'agit d'une Amérique africaine dont la latinité, inexistante, a fait remplacer le *t* par le *d* pour que son nom soit assumé avec toutes ses lettres : *América Ladina* (ce n'est pas un hasard si le racisme est le symptôme par excellence de la névrose culturelle brésilienne). Dans ce contexte, tous les Brésiliens (et pas seulement les « noirs » et les « bruns » de l'IBGE) sont des Ladino-Africains (Gonzalez, 1988 : p.69).

Ainsi, l'« afroportugais » est une trace de l'africanisation. Gonzalez affirme qu'il est : « inutile de dire combien tout cela est recouvert par le voile idéologique du blanchiment, et réprimé par les classifications eurocentriques du type « culture populaire », « folklore national », etc. qui minimisent l'importance de la contribution noire » (1988 : p.70). On retrouve ces arguments dans les travaux des plus importants intellectuels brésiliens. D'après Elizabeth do Espírito Santo Viana, Lélia Gonzalez « a souligné que l'héritage africain a toujours été une source de forces revitalisantes et que, précisément pour cette raison, il y a eu des contributions spécifiques au monde panafricain » (Viana, 2006 : p. 186).

Soulignons quelques aspects de l'analyse d'Ochy Curiel (2021 : p. 14) :

Les afrodescendantes soulèvent trois questions fondamentales : la nécessité d'aborder le racisme dans la proposition féministe, et le sexisme dans la lutte antiraciste que le mouvement noir mixte a soutenu. En d'autres termes, comme le définit Sueli Carneiro, noircir le féminisme et féminiser la lutte antiraciste [...] et, d'autre part, construire un sujet politique collectif capable d'incorporer ces perspectives dans les deux mouvements, mais qui avait aussi ses propres constructions internes et points de vue des afrodescendantes.

L'auteure fait partie d'un groupe pionnier en Amérique latine, impliqué dans la révision des récits produits dans le domaine des féminismes occidentaux. C'est précisément en raison de sa contribution qu'il est essentiel de noter la présence de la pensée de Gonzalez :

[...] il y a des pensées politiques qui nous sont propres, comme celle de la féministe afro-brésilienne Lélia Gonzalez. Dans sa vision internationaliste de la lutte antiraciste, elle propose de définir l'expérience commune des Afro-descendant·es dans les Amériques : d'une part, l'américanité basée sur la négation de la latinité des Amériques en considérant la prépondérance des éléments culturels indigènes et noirs et, d'autre part, « la formation historique de l'Espagne et du Portugal, qui ne peut être comprise qu'en prenant comme point de départ la longue domination de la péninsule ibérique par les Maures ». Elle a soutenu que le processus de latinité était une forme d'eurocentrisme, en sous-estimant ou en rejetant les dimensions indigènes et noires dans la construction des Amériques [...]. Lélia a défini l'américanité comme un processus historique de résistance, de réinterprétation, de création de nouvelles formes culturelles qui ont des références dans les modèles africains, mais qui ont sauvé d'autres expériences historiques et culturelles et qui ont conduit à la construction d'une identité particulière, un mélange de plusieurs choses à la fois (Curiel, 2020 : p. 14).

Les données de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL, 2021 : p.6) sont absurdes du fait des conséquences qu'elles génèrent :

Le premier axe structurant de la matrice des inégalités sociales en Amérique latine est la strate socio-économique ou classe sociale [...]. Les éléments centraux de cet axe sont la structure de la propriété et la distribution des ressources et des actifs productifs et financiers, et l'une de ses manifestations les plus évidentes est l'inégalité des revenus, qui est à la fois la cause et l'effet d'autres disparités dans des domaines tels que la santé, l'éducation, le travail décent et la protection sociale. Cependant, les inégalités existantes et persistantes en Amérique latine sont également marquées par d'autres axes structurants : le statut ethnique et racial, le sexe, le territoire et l'âge. En plus de ces cinq axes de base, il existe d'autres axes qui convergent pour constituer le réseau complexe qui forme la matrice des inégalités sociales, tels que l'orientation sexuelle et l'identité de genre, le statut d'handicapé et le statut migratoire. Pour comprendre les inégalités ethnoraciales - et leur intersection avec les autres axes structurants de l'inégalité sociale - il est essentiel de considérer le poids du racisme dans leur constitution, leur persistance et leur reproduction.

Selon l'évaluation de la CEPAL :

L'approche de l'intersectionnalité présente de nombreux points de convergence avec l'approche matricielle de l'inégalité sociale. Les deux perspectives peuvent et doivent se nourrir mutuellement, dans le but de renforcer l'analyse des formes et des mécanismes de reproduction de l'inégalité sociale, du racisme et de la culture du privilège en Amérique latine, ainsi que la conception et la mise en œuvre de politiques capables de les réduire substantiellement et de conduire à une culture de l'égalité et des droits (CEPAL, 2021 : p.8).

Le progrès passe par la mobilisation de femmes penseuses qui échangent pour évaluer les voies de la ré-existence. Dans la vision de Gonzalez :

Le féminisme latino-américain perd une grande partie de sa force en faisant abstraction d'un fait réel très important : le caractère multiracial et multiculturel des sociétés de cette région. Aborder, par exemple, la division sexuelle du travail sans l'articuler avec sa contrepartie raciale, c'est tomber dans une sorte de rationalisme universel abstrait, typique d'un discours masculinisé et blanc. Parler de l'oppression des femmes latino-américaines, c'est parler d'une généralité qui dissimule, souligne et occulte la dure réalité vécue par des millions de femmes qui paient très cher le fait de ne pas être blanches (1988 : p.14.).

L'une des préoccupations de Gonzalez a été la suivante :

Nous devons tous nous unir dans cette lutte en tant que frères et sœurs, en respectant les différences qui nous séparent, car une femme n'est pas égale à un homme, un noir n'est pas égal à un blanc. Mais ne reproduisons pas ce que le capitalisme nous fait subir : transformer la différence en inégalité.

Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une orientation vers la récupération de technologies qui ont déjà été expérimentées auparavant, afin de faire face aux conflits qui surgissent dans les relations sociales. À ce propos, Curiel (2007 : p.4) souligne que :

La sororité entre femmes a été un mythe, si elle mettait en évidence la complicité entre les femmes face au patriarcat et au sexisme, elle ne révélait pas l'ampleur de la reproduction du racisme dans les pratiques féministes. Ces nouvelles visions des féministes afrodescendantes ont conduit au développement de ce que l'on appelle le *black feminism* ou féminisme noir aux États-Unis, ouvrant ainsi des brèches théoriques et conceptuelles qui articulent divers systèmes d'oppression et qui se sont concrétisées dans diverses pratiques politiques collectives, articulant un mouvement antiraciste et antisexiste d'une grande portée.

Au Brésil, les femmes noires et indigènes vivent au quotidien une lutte sans merci. Le tableau de la situation des femmes noires reflète la demande provocante de ré-existence, précisément en raison de la violation des droits que celles-ci ont subie tout au long de leur vie. Dans « *Racismo e sexismo na cultura brasileira* » (Gonzalez, 1984 : p. 224), la chercheuse observe :

Le lieu dans lequel nous nous situons déterminera notre interprétation du double phénomène du racisme et du sexisme. Pour nous, le racisme est le symptôme qui caractérise la névrose culturelle brésilienne. En ce sens, nous verrons que son articulation avec le sexisme produit des effets violents sur les femmes noires en particulier. Par conséquent, nous parlerons d'un lieu différent par rapport à nos textes précédents. Et le changement s'est opéré sur la base de certaines notions qui, en forçant leur émergence dans notre discours, nous ont amenés à aborder la question des femmes noires sous un autre angle. Il s'agit des notions de mulâtresse, de domestique et de mère noire.

Le tableau dressé pour expliquer l'américanité présente une perspective décolonisatrice. La participation active des penseuses noires aux articulations transnationales fait l'objet d'études sur l'ensemble du territoire. Joselina da Silva et Amauri Mendes (2013 : p. 16) ont étudié la mobilisation des femmes *leaders* pour la III^{ème} Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance :

En tant que chercheurs participants, nous avons été témoins de la pertinence de l'ensemble du processus qui a précédé la troisième conférence mondiale contre le racisme [...] nous nous référons au réseau dynamique d'organisations de mouvements sociaux noirs en Amérique latine, qui s'est formé et consolidé tout au long du processus. Il convient également de souligner l'importance de cette articulation si l'on tient compte du fait qu'elle a lieu dans une région où, avec l'influence des thèses de Freire, les discours officiels et le sens commun ont toujours prôné l'absence de tensions raciales.

Conclusion

Un aspect central dans les productions sur l'intervention politique, pédagogique et épistémologique de Lélia Gonzalez a trait à la place qu'elle a revendiquée en tant qu'intellectuelle. Dans son travail, nous avons vu une *praxis* sociopolitique et une manière différentes d'être et de participer au monde. Nous ne pouvons manquer de mentionner que sa perspective d'intervention a traversé les frontières et qu'elle a été au cœur de l'agenda de lutte des mouvements antiracistes. Son influence a absolument façonné le mouvement des femmes noires. Nous avons donc retracé un chemin de *praxis* sociopolitique qui a été teinté par ses théories.

Plus généralement, il n'est pas possible de problématiser les étapes de la formation d'un parcours collectif de femmes noires *leadeuses* sans prendre en compte la force des arguments de Gonzalez. Au Brésil, il est urgent de reconnaître la place des *Ialorixás* (Mères de Saint dans la religion yoruba) en tant que penseuses fondamentales, qui permettent de réagir dans les périodes de crise profonde. Ainsi, nous soutenons que leurs

corps ont été et sont des territoires de guérison sur les routes du marronnage d'un territoire composé à moitié d'afrodescendants. Leurs corps sont encore des territoires où ont été élaborés les plans de libération réalisés jusqu'à ce jour. Dans ce scénario, Gonzalez a affronté l'*ethos* de la servitude et, à travers son choix politique, nous avons pu produire des notions plus larges d'appartenance et de participation sociale. Nous avons commencé à modifier des concepts qui exigeaient des critiques radicales. Avant tout, la tâche de notre activiste nous oblige à entrecroiser les défis du passé avec les exigences du présent.

D'une manière générale, nous bénéficions de l'exemplarité de sa trajectoire et, reconnaître son protagonisme, c'est poursuivre le travail d'excavation, c'est-à-dire la création de nouvelles conceptions alignées sur les principes qu'elle a défendus tout au long de sa trajectoire politique. En tant qu'intellectuelle, enseignante et féministe noire, elle a vécu et agi à une époque difficile. Il est urgent de reconnaître son impulsion, y compris parmi les hommes influencés par l'héritage du patriarcat. Nous autres, intellectuelles afro-brésiliennes, ne sommes pas les seules héritières de son programme pour la justice raciale et de genre, et c'est la caractéristique qui ressort de notre exercice pour reconnaître de son importance. Aujourd'hui, Lélia Gonzalez dépasse les frontières de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Bibliographie

- Carneiro, S. (2005). *A construção do outro como não-ser como fundamento do ser* (Thèse de doctorat). Universidade de São Paulo, São Paulo.
- Curiel, O. (2022). Los aportes de las afrodescendientes a la teoría y la práctica feminista. Desuniversalizando el sujeto "Mujeres". [https://centroafrobogota.com/attachments/article/41/Los aportes de las afrodescendientes a la teor%C3%ADa y la pr%C3%A1ctica feminista. Ochy Curiel.pdf](https://centroafrobogota.com/attachments/article/41/Los%20aportes%20de%20las%20afrodescendientes%20a%20la%20teor%C3%ADa%20y%20la%20pr%C3%A1ctica%20feminista.%20Ochy%20Curiel.pdf)
- CEPAL (2021) Afrodescendientes y la matriz de la desigualdad social en América Latina Retos para la inclusión.
- Curiel, O. (2007) Los aportes de las afrodescendientes a la teoría y la práctica feminista. Desuniversalizando el sujeto 'Mujeres'. *Perfiles del feminismo Iberoamericano*, v. 3, 163-190.
- Gonzalez, L. (2018) Primavera para as rosas negras: Lélia González em primeira pessoa. São Paulo: Diáspora Africana.
- _____. (1983). Racismo e sexismo na cultura brasileira. *Ciências sociais hoje*, v. 2, p. 223-244.
- _____. (1988). "Cidadania de Segunda Classe". *Cours Cidadania e Racismo*. Promoção do Programa de Direitos Humanos e Cívicos/SOS Racismo, Instituto de Pesquisas das Culturas Negras – IPCN. Rio de Janeiro.
- Mbembe, A. (2016) Necropolítica. *Arte & Ensaios | revista do ppgav/eba/ufrrj* | n. 32.
- Miranda, C. (2020). Pesquisa em rede de mulheres negras: sentido comum e (re) aprendizagens epistemológicas. Dans Miranda, Claudia (édit.) *Pesquisa em rede de mulheres negras*. Belo Horizonte : Nandyala.
- Miranda, C.; Carmo, A. C. O. do. Oliveira, C. R. C. de (2020) Reaprendizagens sobre democracia e Educação na diferença: a perspectiva das redes de mulheres afro-latinas. *Educar em Revista*, Curitiba, v. 36, e75585.
- Miranda, C. Carmo, A. C. O. do; Rodrigues, M. C. F. (2020) Pensar em movimento: a interseção "África-diáspora" e as outras aprendizagens em disputa no tempo presente. *Cadernos do CEOM*, Chapecó (SC), v. 33, n. 53, 83-97.
- Ornelas, S. (2021). Lélia Gonzalez y el mito de la democracia racial. *Cuadernos del cel*, 2021, vol. v, no 10. 44-53.
- Red de mujeres afrolatinoamericanas, afrocaribeñas y de la diáspora (2020). Plataforma política de las lideresas de América Latina y el Caribe ante el decenio. [Managua, 27 de junio de 2015].
- Red de mujeres afrolatinoamericanas, afrocaribeñas y de la diáspora (2020). 28 años de lucha contra el racismo, discriminación racial, sexismo y la exclusión. 25 de julio de 2020.
- Viana, E. E. S. (2006). *Relações raciais, gênero e movimentos sociais: o pensamento de Lélia Gonzalez 1970–1990*. Mémoire de Master en Histoire Comparée. Université Fédérale de Rio de Janeiro.
- ONU, Decenio Internacional de los Pueblos Afrodescendientes.